



DÉCROCHAGE SCOLAIRE

« On n'a jamais autant travaillé pour aider les jeunes »

Depuis la rentrée, trop de 15-25 ans ne sont pas revenus en cours ou sont en situation précaire. Mairies et associatifs, comme **Mohammed Mammoudi**, se mobilisent pour les réorienter.

VILLIERS-LE-BEL

PAR VICTOR TASSEL

@victor_tassel

LE CONFINEMENT a éloigné des centaines de jeunes du milieu éducatif et du monde du travail. Certains, déjà en difficulté, ont plongé. En cette rentrée, à l'heure de reprendre le cours de sa vie ou sa scolarité, trop d'entre eux ne sont pas revenus et restent dans une situation précaire. Face à ces adolescents ou jeunes adultes en déshérence, la mobilisation est générale pour les ramener vers « le droit chemin ».

Un parcours « SOS Rentrée » avec un coach
« C'est un travail extrêmement difficile. Pendant la coupure et le confinement, pas mal de gamins ont pu tomber encore plus dans les bêtises, quelques trafics. En plus, les vacances se sont enchaînées derrière, s'inquiète un médiateur de l'est du Val-d'Oise. On va sur le terrain, dans les quartiers, taper à la porte des familles, pour essayer de les repérer. C'est compliqué. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont souvent surnommés les *Invisibles*. »

Avec le Covid, les dispositifs de prises en charge ont été multipliés. Mairie, associatifs, préfecture ou Education nationale. La ville de Villiers-le-Bel a mis en place le parcours « SOS Rentrée », au point information jeunesse (PIJ). Il permet à des jeunes de 14 à

25 ans, sans affectation, formation ou emploi, de suivre des ateliers avec un coach.

« Nous en avons une quinzaine cette année, c'est un peu plus que les années précédentes, indique un éducateur. Le coronavirus n'est pas une énorme déflagration. Mais il est clair que beaucoup de jeunes restent sur le carreau. Le contexte ne les aide pas à repartir de l'avant. » La ville organise aussi un forum, rassemblant des organismes de formation et des entreprises, le 29 septembre.

Adrien*, 23 ans, habitant de l'est du Val-d'Oise, au chômage depuis presque un an, traîne son spleen. Sans qualification, avec son seul bac en poche, il s'était habitué à enchaîner les petites missions dans des établissements de restauration. « Là, il n'y a plus de boulot nulle part, souffle-t-il. Je ne sais pas quoi faire. Je suis chez mes parents, au quartier et voilà. J'attends que ça reparte ! »

Des solutions post-bac
Sans véritable envie de formation, Adrien a la sensation que « l'avenir se bouche » dit-il. « Déjà, avant la crise sanitaire, ce n'était pas forcément simple de trouver un travail quand on vient de nos quartiers. Là, c'est encore pire, se désolait-il. Je tente, à droite à gauche, mais c'est la galère... » Mohammed Mammoudi, directeur de la prévention à l'association Imaj, spécialisée dans l'insertion, estime que, malgré des circonstances « affreuses », les moyens n'ont jamais été aussi conséquents.

« Je pense qu'on n'a jamais autant travaillé, tous ensemble, main dans la main, se réjouit-il. Tous les dispositifs ont été renforcés, des postes ont été créés... Il y a une vraie

mobilisation. »

Malgré tout, Mohammed Mammoudi s'inquiète pour les 16-18 ans qui ont « définitivement tourné le dos à l'école. Ils sont dans une fragilité extrême, et il existe peu de prises pour les ramener vers l'école. »

Charline Avenel, rectrice de l'académie de Versailles, affirme que « tous les élèves ont repris le chemin de l'école. Ceux qui ne sont pas là sont les mêmes que nous avions perdus pendant le confinement, ou qui avaient une scolarité très fragile. Autrement, notre travail, avec les vacances apprenantes, a porté ses fruits. Nous réalisons des évaluations, pour remettre à niveau les élèves qui ont pu décrocher. »

L'inquiétude porte davantage sur les études supérieures et les places disponibles. Le nombre de nouveaux bacheliers a explosé, 5 000 de plus par rapport aux années précédentes. Cinq cents places supplémentaires en université, et autant dans des BTS, ont été créées pour « absorber » le surplus d'élèves en attente d'une orientation.

Les services civiques et « cordées de la réussite » ont également été doublés. ■

ZOOM

L'accompagnement individuel renforcé

CRÉÉ EN 2018, le Plan régional d'insertion pour la jeunesse (PriJ) vient en aide aux jeunes des quartiers prioritaires de toute l'Île-de-France. « L'objectif est d'offrir un accompagnement individuel renforcé aux jeunes en difficulté d'insertion, âgés de 16 à 25 ans, ex-

plique-t-on en préfecture. Par manque d'information, beaucoup ne recouraient pas à ces dispositifs alors qu'ils pouvaient y prétendre. »

Cette année, les moyens ont été renforcés, en particulier à destination des jeunes décrocheurs. Quatre-vingt-quinze quartiers prioritaires, sur les 272 que compte la région, vont bénéficier du dispositif. Dans le Val-d'Oise, cinq « groupes opérationnels » et onze « référents de parcours » vont agir, notamment dans l'est. « C'est un dispositif qui fonctionne bien, souligne Mohammed Mammoudi, d'Imaj, partenaire du PriJ. Un réseau d'entreprises et de solutions s'ouvre à eux dès que la prise en charge débute. Le plus dur, encore une fois, est de les repérer. »

« C'est compliqué. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont surnommés les Invisibles »
UN MÉDIATEUR



IP/PHILIPPE LAMIEILLE

En cette rentrée particulière, de nombreux jeunes se retrouvent sans affectation, formation ou emploi. Certains avouent « trainer dans le quartier sans savoir quoi faire ». Elus, préfecture, Education nationale travaillent ensemble pour tenter de les repérer et les réinsérer.